

La Maison-Dieu, 207, 1996/3, 45-52

Catherine BARTHELET

## LE BAPTÊME EN URGENCE

*La réflexion demandée sur cet aspect fondamental de la pratique baptismale de l'Église – le baptême quam primum – a donné lieu à un témoignage qui égrène les grandes questions : motivations et doctrine du salut sous-jacente, situation exceptionnelle et qualité ecclésiale, acte liturgique et accueil personnel, etc.*

*La qualité même du témoignage n'a pu qu'inviter à le laisser paraître dans cette forme pourtant inhabituelle pour La Maison-Dieu.*

COMME le prévoit la législation française, les hôpitaux publics ont une aumônerie au service des besoins spirituels et religieux des patients, de leurs familles et du personnel. Notre équipe d'aumônerie du CHRU est « plurielle » ; y collaborent en toute complémentarité prêtres, laïcs, salariés et bénévoles.

Ma mission d'aumônier de l'hôpital d'enfants m'a été confiée par l'évêque de notre diocèse ; je suis en revanche rémunérée par le CHRU<sup>1</sup>.

Dans ma lettre de mission adressée par Mgr Coloni, il est spécifié que je peux baptiser les enfants en danger de mort et présider seule les bénédictions de funérailles.

Cette mission particulière est en France confiée à des laïcs, hommes ou femmes depuis quinze ans environ.

Dans le cadre de ma mission, je baptise une trentaine d'enfants chaque année.

### *Le lien singulier de l'hôpital et de l'urgence.*

Ces baptêmes célébrés à l'hôpital ne ressemblent guère, dans leurs formes, à ceux vécus en paroisse, mais ils ont la même valeur aux yeux de l'Église.

La souffrance est omniprésente — celle de l'enfant, celle des parents, celle des soignants. C'est donc dans ce contexte d'ambiguïté, entre vie et mort, espoir et désespérance, que je rencontre les familles, que j'écoute leurs angoisses, que j'accueille leur désir de baptême avec beaucoup de respect et d'humilité.

Le service dans lequel j'interviens le plus souvent pour un baptême est un service de réanimation pédiatrique. Il s'agit d'une unité très spécialisée dans laquelle sont accueillis les bébés et les enfants en grand danger. Tous ces petits ont besoin d'une grande assistance pour vivre,

---

1. Catherine Barthelet a trente-cinq ans, elle est mariée et a deux enfants. Depuis quatre ans, elle est aumônier à l'hôpital d'enfants au CHRU de Dijon. Le CHRU est le Centre hospitalier régional universitaire de Bourgogne. Il dispose de 1 800 lits, emploie 4 000 agents hospitaliers, 500 médecins et plus de 200 internes. Quatre départements composent la région Bourgogne : la Côte-d'Or, la Nièvre, l'Yonne et la Saône-et-Loire, la population s'élève à 1 700 000 habitants environ. Ce grand centre hospitalier est relayé par de petits hôpitaux locaux disposant de services classiques tels la gériatrie, la maternité, la chirurgie générale. Seuls le CHRU de Dijon possède sur la région les services hautement spécialisés que sont la chirurgie cardio-vasculaire, l'unité de greffe de rein et, bien sûr, les services pédiatriques de pointe.



ils sont entourés de machines bruyantes et sophistiquées qui surveillent et enregistrent toutes leurs fonctions. Ces petits malades peuvent être de grands prématurés, nés à six ou sept mois de terme, certains ne pèsent pas neuf cents grammes. D'autres enfants sont atteints de graves affections, hémorragies, tumeurs, abcès. D'autres souffrent de malformations majeures. On compte un soignant par enfant dans ce service de haute technicité.

Il s'agit d'une unité exigeante ; il y règne sérieux et professionnalisme, mais aussi attention et amour.

La parole joue ici un grand rôle. Parole de l'infirmière qui, avant un soin, explique au bébé le geste qu'il va subir — parole qui rassure et qui berce. Parole du médecin qui prend le temps pour expliquer aux parents la situation de leur enfant. Parole de la psychanalyste qui aide enfants et parents à mettre en mots les émotions, les peurs. Parole de l'aumônier qui tente de trouver un chemin à travers l'injustice, l'horreur, la révolte.

Tous ces mots, tous ces liens autour de l'enfant malade font de ce lieu un lieu de vie, de lumière et d'amour. Les convictions chrétiennes de la majorité des membres de l'équipe participent à ce climat et m'aident à trouver ma place au milieu d'eux.

Je me sens membre de cette équipe à part entière, reconnue dans ma mission spécifique.

Le baptême est d'ailleurs souvent proposé aux parents par les médecins qui expliquent ma présence et l'accompagnement que je peux offrir aux familles.

Afin d'expliquer clairement ma mission, le baptême, la mort de l'enfant, j'ai réuni à deux reprises le personnel de cette unité.

Beaucoup de points leur semblaient obscurs, certains ressentaient des difficultés à l'égard du baptême.

Quelques infirmières avaient pour habitude de baptiser systématiquement tout enfant en danger de mort sans interroger les parents et sans les en avertir les jours suivants. Elles agissaient par convictions chrétiennes bien entendu et aussi par peur. Peur pour l'avenir de ce bébé qui risquait d'errer dans les limbes si elles ne le baptisaient pas, peur des réactions des parents. Elles avaient la

conscience en paix, le bébé était baptisé, même si les parents étaient incroyants. J'ai pris le temps d'écouter les uns et les autres, je les ai aidés à dire leur peur et les raisons profondes qui les faisaient agir de la sorte.

J'ai pu alors leur exposer les fondements de la technologie du baptême.

Aujourd'hui aucun baptême n'est donné « à la sauvette » à l'initiative personnelle d'un soignant. Les parents sont interrogés systématiquement, et seul leur désir propre de faire baptiser leur enfant conduit celui-ci au sacrement. Il s'agit de la foi et de l'engagement d'un couple. Il ne peut s'agir du seul désir d'un soignant, d'une grand-mère ou d'un oncle.

#### *Désir et demande de baptême.*

Dans l'esprit, dans le cœur des parents qui vivent la maladie grave de leur enfant, les sentiments sont complexes, paradoxaux, mouvants. Comment entendre en vérité, en profondeur, que l'enfant ne va peut-être pas vivre ? Les paroles du médecin qui expose le pronostic alarmant sont entendues intellectuellement, mais le cœur les refuse. Cette réalité est trop insupportable. Pour continuer à être parents, debout, dans la vie, il leur faut souvent occulter une partie de la vérité.

Tous vivent dans l'espoir qu'un miracle peut-être se produira.

C'est à ce prix qu'ils sont capables d'aider leur enfant à se battre, c'est à ce prix qu'ils l'investissent de tout leur amour.

Quel désir de baptême pour ces familles, quelles motivations ! Lorsqu'on m'appelle pour baptiser un bébé, les parents sont presque toujours présents. Parfois, ils ne sont pas là, habitent loin et je baptise l'enfant sans eux, entourée d'une partie de l'équipe.

Dans tous les cas, je parle à cette famille, soit *de visu*, soit au téléphone ; cette conversation préalable me semble fondamentale par respect du sens du baptême. Le couple va me dire son désir, il va me dire sa foi, sa pratique



religieuse, ou bien ses doutes, son éloignement de l'Église. C'est toujours un moment d'émotion et de grande vérité. On se parle avec le cœur, avec la foi, avec les « tripes ». L'expression des parents dans ces moments-là nécessite une grande écoute.

La sincérité des mots est grande : « Je ne suis pas très croyante, mais pour ce bébé je veux ce qu'il y a de mieux, je veux mettre toutes les chances de son côté. »

« Je veux pour mon bébé le baptême, moi je ne sais pas trop à quoi je crois, mais si mon enfant devait vivre, il aurait lui peut-être la foi... » Et puis une maman dont la petite fille mourut d'une tumeur cérébrale me disait : « Dieu existe, il est bon, il ne peut donc pas me prendre ma fille, surtout si elle est baptisée. »

Autant de détresse, de désirs, d'espoirs, de contradiction qu'il me faut accueillir, autant de croyance en la magie d'un geste sacramentel tel qu'il me faut accompagner.

Généralement, je n'ai pas le temps d'entamer une catéchèse avec ces familles désorientées. Tout au plus puis-je oser une parole de réconciliation avec ce Dieu qui ne souhaite pas la mort de l'innocent. Toute la théologie de la souffrance humaine n'a guère le temps de se dire dans ces moments extrêmes.

Mais le souffle de l'Esprit est à l'œuvre et lorsque je revois certaines familles, après le décès de leur enfant que j'ai baptisé, je constate de grands bouleversements dans leur vie intérieure.

J'ai récemment baptisé un bébé d'un jour. La maman, après une césarienne dans une clinique, ne l'a pas rencontré. C'est le papa qui m'a appelée pour baptiser le petit en réanimation. Le frère de deux ans, lui, n'était pas baptisé ; mais pour ce bébé en danger, le couple souhaitait le sacrement, il leur paraissait important. Ce jeune couple s'était éloigné de l'Église depuis l'adolescence.

En présence de deux infirmières, du réanimateur et du papa, j'ai baptisé l'enfant. Nous étions tous très émus, en grande communion. Le bébé est décédé deux heures plus tard, j'étais là avec le papa, nous avons participé à la toilette du petit corps. Cet homme m'a demandé de

célébrer les funérailles de son enfant à la chapelle de l'hôpital. Le lendemain nous nous sommes retrouvés pour préparer la bénédiction et nous avons parlé deux heures. Le papa avait passé la nuit à lire, à chercher dans la Bible. Il y avait rencontré Job et son parcours chaotique, il s'était ému des larmes de Jésus face au tombeau de Lazare son ami. Un vrai chemin s'engageait et j'en étais témoin. Ce père s'est beaucoup investi dans la préparation liturgique, choisissant lectures, évangile, rédigeant la prière universelle. Quelques semaines ont passé et j'ai rencontré la maman, elle se remettait doucement dans son corps. Elle était heureuse de me voir. Cette femme m'a alors annoncé dans un grand sourire qu'elle et son mari souhaitaient faire baptiser leur fils de deux ans.

La petite flamme déposée dans leur cœur par le bébé disparu grandissait. Ils n'en voulaient pas au Seigneur.

### *Quelle liturgie à l'hôpital ?*

Il s'agit d'une liturgie simplifiée. Elle exclut le rite de la lumière puisque les enfants sont assistés d'oxygène (gaz inflammable). Il est également impossible de faire revêtir le vêtement blanc aux enfants. C'est donc une liturgie autour de l'eau. Cette eau est stérile, fournie par le service.

Nous sommes autour du bébé chapeauté, masqué, botté. Dans le rituel du baptême des petits enfants (1984), un chapitre indique la liturgie en cas de baptême en urgence. Dans certains cas extrêmes, il s'agit seulement de l'onction.

Je dispose presque toujours du temps suffisant pour un mot d'accueil par lequel je m'adresse à l'enfant, lui disant le désir de ses parents de le faire entrer dans la grande famille chrétienne. Je nomme également à l'enfant les proches réunis autour de lui et je lui parle de tout l'amour qui nous rassemble. Nous disons ensemble la profession de foi ; suit une lecture, une prière et parfois un texte non biblique choisi par les parents.



Comment faire de ce moment douloureux un îlot de paix ? C'est difficile, il y a les larmes, la tristesse et c'est souvent plus la mort que la vie qui plane au-dessus du lit. Parmi les enfants que je baptise chaque année, seuls deux ou trois vont vivre.

Cette mission pastorale au nom de Jésus Christ me demande une remise en question de chaque instant. Comme chaque être est unique, chaque rencontre est mystérieuse. Il n'existe ni recette, ni réponse toute faite face à la détresse.

Surgissent en revanche de nombreuses questions sur lesquelles il me faut sans cesse réfléchir, analyser, méditer : quelle magie pour certains parents derrière le baptême ? Quel est ce Dieu à qui les parents en veulent parfois terriblement, mais à qui ils confient leur enfant ? Comment témoigner chaque jour de ma foi face à la colère, à la révolte ?

Lorsqu'il m'est possible de maintenir un lien avec les familles, une vraie réflexion peut s'engager avec eux. Il est alors possible d'aller en profondeur dans les questions aiguës : « Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour mériter cette épreuve ? » « Est-ce une punition divine ? » « Pourquoi un Dieu d'Amour permet-il la mort des enfants ? »

À travers ce chemin, les parents apprennent à faire « leur » ce baptême, cette démarche de foi, qu'ils avaient réclamés dans l'urgence.

La rencontre entre l'aumônier et les parents revêt une importance capitale qui peut s'inscrire dans toute la suite de l'histoire de leur vie.

C'est, pour bon nombre de parents, la première fois qu'ils sollicitent l'Église pour un sacrement.

L'enjeu spirituel est important. Comment ne pas décevoir l'attente d'une famille ? Comment semer l'espérance chrétienne en respect du chemin spirituel et humain de chacun ?

Ce sont les familles elles-mêmes qui me permettent d'avancer à petits pas à travers mes questionnements. C'est toute la richesse, la profondeur des moments de partage qui me nourrissent. Ce sont aussi les leçons de courage, d'humanité et de foi qui m'aident à vivre ma

mission. C'est aussi et surtout la foi, la confiance totale en Jésus Christ qui me donnent envie de continuer la route, car j'ai cette certitude qu'avec celui qui pleure il pleure aussi.

Catherine BARTHELET